

Populisme Syndical

Actuellement (2000), nous sortons officiellement de la phase “Populiste” de Décomposition-Recomposition des Syndicats (1975-1990).

Le grand public, lui, croit que nous sommes au début du processus, avec la médiatisation de Bové, Ralph Nader et Cie ! Or, le P.F.N. (parti des Forces Nouvelles) fut fondé en 1974, l’année même où A. Laguiller (L.O.) se présente aux Présidentielles.

La phase Populiste s’insère entre l’Après-Guerre (1945-1974) et l’Avant-Guerre (depuis 1990 : guerre du Golfe et ruine du capitalisme d’État et social-impérialisme “soviétique”).

Le Populisme syndical est le produit de la Décomposition du régime des Partis Policiers “Droite-Gauche” ; sur ce fumier, s’élabore la Recomposition en Blocs Militaristes “Démocrate-Fasciste”.

D’où un double ferment au sein du Populisme syndical :

- de type “Syndicalisme révolutionnaire” (“Autonomes”) ;
- et de type “Corporatisme” (“Indépendants”).

•••

On notera les dates retenues par l’auteur de “Ni Rouges, ni Jaunes” : début (1948) et fin (1977) de l’Après-Guerre.

Freddy Malot, Église Réaliste – décembre 2000

Le P.P.C.D. “JAUNE”

La lecture des *Cahiers à GERNOS*, de *Vie et Travail* et de *Salariés de France* montre que (...) le Gernos et l'USF traitent de sujets qui sont familiers aux syndicats indépendants : le pragmatisme qui impose de rompre avec les “*vieilles utopies syndicales imprégnées de l'esprit de 1848*”.

(cf. “Ni Rouges, ni Jaunes” – 1998)*

Gernos : fondé en 1951 ;

U.S.F. : fondé en 1954.

P.P.C.D. : Plus Petit Commun Dénominateur.

* Les Centrales “dépendantes”, Représentatives et “responsables”, retournent la formule et crient : Ni Jaunes, ni... Rouges ! (F.M.)

1978 : la C.S.L.¹

“De la Libération à nos jours, le syndicalisme indépendant a pris des visages différents. Quatre phases peuvent être distinguées. (...)

La quatrième phase – qui dure encore – est la plus longue. Elle commence en **1978** avec l'apparition du sigle CSL. Il s'agit d'une nouvelle étape pour le syndicalisme indépendant. Rompant avec un certain passé, procédant à sa “resyndicalisation”, ce courant est désormais stabilisé. La CSL affirme des positions originales dans un climat de plus en plus marqué par la **crise du syndicalisme représentatif.**”

(cf. “Ni Rouges, ni Jaunes” – 1998)

¹ CSL : Confédération des Syndicats Libres.